

« L'homme aux 400 chansons n'est plus » Alphonse Morneau (1914-2010)

Francine Brunel-Reeves

Volume 8, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/045268ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/045268ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Brunel-Reeves, F. (2010). « L'homme aux 400 chansons n'est plus » : Alphonse Morneau (1914-2010). *Rabaska*, 8, 165–177. <https://doi.org/10.7202/045268ar>

Nécrologie

« L'homme aux 400 chansons n'est plus » Alphonse Morneau (1914-2010)

C'est avec une immense tristesse que nous avons appris le décès d'Alphonse Morneau, le 10 mars 2010. « L'homme aux 400 chansons » avait atteint l'âge vénérable de 95 ans et 6 mois, et laissait une descendance de 10 enfants vivants (sur 13), 29 petits-enfants, et autant d'arrière-petits-enfants.

« L'homme aux 400 chansons n'est plus » : ainsi la journaliste charlevoisienne Élise Tremblay annonçait-elle son décès dans l'*Hebdo charlevoisien* et sur la toile, par le surnom qu'elle lui avait attribué.



Côté chansons, en effet, il était pratiquement devenu une légende ! Combien connaissait-il de chansons dans la réalité ? Son grand cahier manuscrit dans lequel il les avait toutes copiées patiemment, une à une, depuis 1986, en compte environ 190. Mais ne connaît-on pas toujours plus de chansons qu'on croit ? Ne pouvons-nous pas tous chanter au moins « Frère Jacques » ou « Au clair de la lune » ? Il ne les avait pas notées dans son cahier, probablement parce qu'elles étaient pour lui comme pour nous tous trop évidentes.

Il est vrai que ses chansons ont contribué à le faire connaître non seulement au Canada français, mais jusqu'aux États-Unis et dans la lointaine Europe. Sur le tout premier microsillon d'enregistrements d'archives produit au Québec en 1959, le fameux disque *Acadie et Québec*, qui a quasiment fait l'effet d'une bombe parmi la jeunesse d'alors, Alphonse Morneau interprétait six chansons de son répertoire familial, côtoyant ainsi d'autres chanteurs québécois et acadiens également devenus légendaires depuis, entre autres, les Acadiens Ben Benoît et Majorique Duguay.

Mais si sa vie entière fut imprégnée de chansons, Alphonse n'était pas uniquement un homme de chansons, loin de là ! Les conversations enregistrées que j'ai eues avec lui et ses propres notes autobiographiques glissées entre

les pages de son gros cahier de chansons manuscrit ne laissent aucun doute sur la vitalité, le dynamisme, l'énergie, le courage, l'esprit d'entreprise et d'initiative, la générosité, la fierté, et j'ajouterais la grandeur et la dignité de cet homme, dont la carrure et la taille plutôt moyennes ne laissaient rien soupçonner de tout cela ! Alphonse peut être considéré de mille et une façons, par son engagement constant envers la collectivité, la grande confiance qu'il avait en ses propres capacités, son amour et son infinie reconnaissance envers sa première épouse, son souci d'équité envers ses enfants et son immense désir de transmission. Il a touché à tout quasiment, rien ne semblait lui faire peur. On ne peut qu'être admiratif face à tout ce qu'il a entrepris et mené à bien au cours de sa vie... continuant à chanter tout au long, en arrière-scène si on peut dire, et plusieurs fois même en avant-scène. Voyons un peu... en commençant par le commencement.

Naissance et proche ascendance

Alphonse Morneau est né en 1914, à Baie-des-Rochers dans le comté de Charlevoix. Sa mère, Rose-Anna Bouchard, était native de l'endroit, et sa famille paternelle, arrivée sur les lieux entre 1841 et 1846, était une des familles colonisatrices avec les Savard. Le père d'Alphonse, Philéas Morneau (1876-1977), draveur en saison et autrement journalier ou homme engagé, était né du côté de Tadoussac où habitaient ses parents, Germain Morneau et Adéline Desbiens. Cette dernière, née à Baie-des-Rochers, avait quitté l'endroit pour se marier et vivre à Tadoussac avec Germain Morneau, son deuxième mari. Devenue veuve à nouveau, elle prit un troisième mari et revint vivre avec lui dans son village natal avec deux de ses trois fils, Joseph et Philéas Morneau, encore célibataires. Philéas se maria une première fois en 1901 avec Aurélie Savard, mais celle-ci mourut assez rapidement, et en 1911 il épousa Rose-Anna Bouchard. De cette union naquirent 11 enfants ; Alphonse était le troisième, mais les deux premiers étant décédés en bas âge, il se retrouva en quelque sorte l'aîné de ses huit frères et sœurs.

Où se trouve au juste Baie-des-Rochers ?

Si on roule trop vite sur la 138 en allant de La Malbaie à la traverse du Saguenay, on risque fort de passer tout droit sans voir le panneau indiquant la route de Baie-des-Rochers, quelque 30 kilomètres avant la traverse. Cette route perpendiculaire à la 138 mène vers le fleuve et la baie, distante d'environ 3 kilomètres, en traversant après un petit kilomètre le hameau de Baie-des-Rochers proprement dit, qui compte à présent une cinquantaine de maisons¹

et une mignonne chapelle, desserte de la paroisse de Saint-Siméon. Une petite rivière longe cette route, au creux d'une vallée charmante et absolument bucolique aussi bien en été qu'en hiver, et va se jeter en cascades dans la baie. Cette belle grande baie est intégrée au Parc marin Saguenay/Saint-Laurent.

École, puis travail, travail, travail...

Alphonse fréquenta la petite école de rang à Baie-des-Rochers jusqu'à la quatrième année, après quoi, âgé de 11 ou 12 ans, il commença à travailler avec son père. Voici un petit aperçu des divers emplois de journalier qu'il occupa jusqu'à l'âge de 26 ans environ, emplois grâce auxquels il acquit des compétences qui lui furent très précieuses ensuite : guide pour les Américains des clubs de pêche ; défricheur ; charroyeur d'eau pour les ouvriers de la voirie ; ouvrier de la voirie lui-même ; draveur pour la Price Brothers ; guide de chasse au loup-marin et au marsouin ; constructeur de canots pour la chasse ; chantré et diacre à l'église ; luthier... (il se fabriqua un violon d'après un modèle fourni par son oncle Philéas Bouchard ; quand nous l'avons filmé en mai 1998, il nous a joué deux petits airs sur ce violon-là) ; fabricant de meubles et d'objets divers pour sa mère et ses sœurs pendant ses périodes d'inactivité ; en 1937, il bûcha du bois pendant trois mois pour payer ses habits de noce (!) ; et, en 1940, avec son père il construisit un superbe chalet pour M^{gr} Félix-Antoine Savard, dont il sera question plus loin².

Premier mariage, premiers enfants

En 1937, Alphonse épousa Marie-Jeanne Savard, sa première épouse. Il avait 23 ans. De leur union sont nés 13 enfants ; les deux derniers moururent à la naissance, et un autre mourut dans la quarantaine. Ses dix autres enfants sont toujours vivants en 2010. Mais de ses propres 11 frères et sœurs, depuis son décès, seule sa sœur Rolande est encore vivante. Le jeune couple habita chez les parents d'Alphonse jusqu'en 1943. C'est là que naquirent leurs premiers enfants.

1. Au début du xx^e siècle, Baie-des-Rochers ne comptait qu'une vingtaine de maisons, mais comme me le faisait remarquer Guillaume Savard, dans chaque maison vivaient alors au moins dix personnes ; le village compte aujourd'hui une cinquantaine de maisons, mais la plupart de ces maisons n'abritent plus que deux ou trois personnes. Si on fait le compte, il y avait donc quelque 200 habitants à Baie-des-Rochers en 1920, mais en 2010 ils sont à peine plus d'une centaine.

2. À cette époque, dans les années trente, où Alphonse recevait parfois des salaires de 39 \$ par mois, « le lait coûtait cinq sous la pinte, la crème, vingt sous, et le beurre vingt-cinq sous la livre. Une vache laitière se vendait quinze dollars – prix d'un petit ros bif de nos jours ! Pour ce prix-là, en 1930 on pouvait acheter la vache au complet, laitière en plus... et c'est ce que firent mes parents cette année là ». [Note d'Alphonse Morneau dans son cahier manuscrit de chansons].

1940 - Rencontre avec M^{gr} Savard

Je reprends d'abord ici la description de cette rencontre par la journaliste Élise Tremblay : « En 1940, le destin joue à l'entremetteur : Félix-Antoine Savard croise le chemin du fils de Philéas Morneau et Rose-Anna Bouchard. "Il était venu voir notre deuxième voisin, mais il n'était pas là. Alors il m'a demandé si j'avais un canot pour aller le reconduire à l'Anse-de-Sable et j'ai dit oui". C'est grâce à cette rencontre fortuite que les Morneau vont construire le chalet de M^{gr} Savard et qu'une grande amitié va se tisser entre eux³ ».

L'année suivante, M^{gr} Savard envoya aux Morneau, par la poste, un plan d'architecte pour la construction de son chalet à l'Anse-de-Sable. La décision d'accepter un tel contrat fut précédée d'une courte consultation entre Alphonse et son père, dont voici le résumé qu'Alphonse en a fait : « Papa ne savait pas lire ni écrire, et moi je n'avais jamais vu un plan de ma vie, et je n'avais que 26 ans – trois ans après notre mariage en 1937. Papa ne voulait pas [mais] moi j'ai di[t] à papa : "Si les autres sont capables de bâtir des chalets, nous aussi on est capables." Il [M^{gr} Savard] voulait avoir un camp en bois rond, le plus égal possible : on a réussi sans difficulté⁴ ».

Ils eurent l'entière responsabilité, de A à Z, de la construction de ce chalet, que M^{gr} Savard voulait en bois rond, et furent quatre à mener cette entreprise à bien : Alphonse, Philéas son père et Joseph Morneau frère de son père, plus leur cousin Herménégilde Bouchard. La première étape fut évidemment de choisir les arbres, de les couper et de les « pleumer » (écorcer), puis de les acheminer jusqu'à l'Anse-de-Sable. Tous les matériaux nécessaires furent transportés soit avec un cheval, à marée basse, soit en barque à marée haute. Puis la construction proprement dite commença, qui dura environ quatre mois, et tous s'accordent à présent pour qualifier de magnifique ce chalet aujourd'hui passé en d'autres mains.

Découverte des chansons et enregistrements

Pendant la construction de ce chalet, M^{gr} Savard et Alphonse campaient tous deux près de la plage où ils se promenaient le soir, une fois leur journée finie. Tout en marchant, M^{gr} Savard chantait des chansons traditionnelles, « Isabeau s'y promène » par exemple. Il chantait bien, d'après Alphonse qui, du coup, se mit à chanter lui-même, comme il devait chanter aussi en travaillant à la

3. Élise Tremblay, « Le Trésor de Baie-des-Rochers », dans *L'Hebdo charlevoisien*, 5 janvier 2008, p. 26-27. Cf. <http://www.charlevoixendirect.com/charlevoisien-en-ligne.asp?id=20> (p. 26-27). Article reproduit aussi sur http://www.facebook.com/note.php?note_id=132609960085660.

4. Note d'Alphonse Morneau dans son cahier manuscrit de chansons.

construction, si on en croit sa famille. M^{gr} Savard constata alors que ce jeune homme « en connaissait quèqu's-unes aussi » !

Suite à cette découverte, vers 1942, M^{gr} Savard entreprit de venir de temps à autre chez les parents d'Alphonse pour l'enregistrer avec les encombrantes machines de l'époque, dont le moteur à gaz faisait tant de bruit qu'on devait sortir l'appareil sur le balcon pour éviter que le bruit du moteur ne soit enregistré aussi ! Fut enregistrée également la maman d'Alphonse de qui il tenait la majorité de son répertoire. Elle avait copié ses chansons dans un petit cahier manuscrit que son fils prit soin de recopier par la suite. D'autres membres de la famille furent également enregistrés, dont Édith Bouchard (M^{me} Armand Bouchard), sœur de Rose-Anna avec qui elle chantait souvent en duo, plus quelques frères et sœurs d'Alphonse⁵.

Par la suite, M^{gr} Savard revint à Baie-des-Rochers soit avec Luc Lacourcière, soit avec le musicologue Roger Matton⁶. Ces trois chercheurs enregistrèrent les familles Morneau et Bouchard à de multiples reprises entre 1944 et 1960 (1944, 1946, 1955, 1957, 1959, 1960...). Ce sont les enregistrements de 1957, et peut-être de 1959, qui ont été reproduits sur le disque *Acadie et Québec*. Sur le conseil des trois chercheurs, quelques folkloristes français de passage vinrent aussi visiter Alphonse et se sont dits fort impressionnés par ses chansons, parfois mieux conservées qu'en France. Au cours de ses rencontres avec tous ces chercheurs et folkloristes, Alphonse ne perdait jamais sa vivacité d'esprit, son côté taquin et « sa p'tite idée » face à eux. Ainsi, quand je lui ai demandé de me parler de Lacourcière, que je n'ai jamais connu moi-même, il m'a répondu : « I' parlait pas beaucoup !... c'tait un vieux garçon, hein... i' était seul à seul !⁷ ».

De 1942 à 1945, établissement sur la terre

Pendant les années passées à vivre en « homme engagé » comme son père et avec lui, travaillant ici et là pour différents employeurs, Alphonse décida que ce mode de vie n'était pas pour lui et qu'il préférerait devenir son propre employeur en se faisant cultivateur : « Papa a toujours travaillé à la journée,

5. Le livre *La Minuit*, de M^{gr} Savard, est directement inspiré de ces rencontres avec la famille Morneau, des veillées de folklore et spécialement d'une « Minuit » de Noël qu'il a passées avec eux, et sa description du village de Saint-Basque dans ce livre est une description fidèle de l'agglomération de Baie-des-Rochers. Cf. Jean des Gagniers, *Monseigneur de Charlevoix : Félix-Antoine Savard*, Fides, 1996, spécialement les p. 111-114.

6. Leurs enregistrements sont classés comme « Collections Lacourcière-Savard ou Matton-Savard » aux Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval – à présent Division des archives.

7. Extrait de l'enregistrement de notre visite à Alphonse, Robert Bouthillier, Guillaume Savard et moi-même, le samedi 7 décembre 2008, à la Résidence d'accueil Charlevoisine. Enregistrement : Robert Bouthillier.

mais ce n'était pas mon cas, car on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même », écrivait-il. Il s'acheta une première terre à Baie-des-Rochers en 1942, sur laquelle il construisit sa maison en 1943, et y déménagea sa petite famille. En 1944, il y ajouta une étable, et une grange en 1945. Ayant réussi à bien améliorer sa situation financière grâce à un prêt agricole qu'il remboursa dès qu'il le put, il pratiqua ensuite le métier de cultivateur pendant 25 ans, tout en montant aux chantiers en hiver. Il avait acquis deux autres terres en 1950 et en 1952, devenant donc propriétaire d'un total de 400 arpents de terrain « patenté », « clair de tout trouble ».

Un homme engagé dans son milieu

Sitôt installé comme cultivateur et habitant désormais sa propre maison avec sa famille qui s'agrandissait constamment, Alphonse commença à s'impliquer activement dans sa communauté, et continua à le faire tout au long de sa vie, même après qu'il eut atteint l'âge de la retraite. Voici, en gros, une liste de ses activités, préparée en 1991 par le club Lion de La Malbaie, qui venait de le nommer membre honoraire, à laquelle j'ai ajouté quelques mentions sur ses activités de chanteur (en italique) :

- 1945-1965 Secrétaire à la commission scolaire de Baie-des-Rochers ;
- 1945-1975 Organisateur et souscripteur pour la Croix Rouge ; Pastorale paroissiale à Baie-des-Rochers, à Saint-Siméon et à La Malbaie ;
- 1955-1961 Conseiller municipal à Saint-Siméon ;
- 1960 Membre fondateur du Conseil économique de Saint-Siméon ;
- 1961 *Représentant de l'Est du comté au XIV^e congrès de l'International Folk Music Council à Québec, organisé par Luc Lacourcière ;*
- 1962-1964 Directeur fondateur du Foyer Notre-Dame de Saint-Siméon ;
- 1962-1968 Commissaire d'école à Saint-Siméon ;
- 1962-1972 Directeur de l'UPA (Union des producteurs agricoles) et délégué à l'UCC (Union catholique des cultivateurs) ; président fondateur, gérant et contremaître du Chantier coopératif forestier de Saint-Siméon ; président régional des chantiers de l'Est du comté ; vice-président provincial des chantiers coopératifs forestiers ;
- 1967-1968 Délégué à la Commission scolaire régionale de Charlevoix ;
- 1970-1980 Directeur de l'Association forestière Charlevoix-Montmorency ;
- 1973-1984 Président de la Caisse populaire de Saint-Siméon ; *membre du groupe représentant le Québec francophone au « 1976 Bicentennial Festival of American Folklife » à Washington, aux États-Unis. Au cours des 12 semaines que dura cet événement se produisirent 5000 artistes venus de toutes les régions des États-Unis et de 35 autres nations. Inutile d'ajouter que ce festival est resté célèbre dans toutes les mémoires !*
- 1980-1988 Directeur du Club de l'âge d'or de La Malbaie ;

1984-1986 Directeur de la Coopérative d'habitation de La Malbaie ;
 1986 Membre du groupe « Gens du Pays », 22 musiciens, chanteurs et gigueurs traditionnels qui ont représenté le Québec à l'Exposition universelle de Vancouver, Colombie-Britannique.

Un homme qui chantait tout le temps

D'après ses enfants et ses petits-enfants, Alphonse chantait pratiquement tout le temps en travaillant, tout comme sa mère dont il avait par le fait même mémorisé très tôt le répertoire. Il avait à peine six ans qu'on le hissait déjà sur une table pour le faire chanter devant sa famille et ses voisins. À force d'entendre toutes ces chansons, ses dix frères et sœurs ont sûrement dû en mémoriser aussi quelques-unes, mais ont toujours été trop timides pour les chanter en public.

Plus tard, la famille qu'il avait lui-même fondée avait une telle habitude de l'entendre chanter tout le temps qu'elle n'en faisait pas grand cas. Aucun de ses onze enfants n'a repris son répertoire. Il semble même que sa première épouse ait éprouvé une certaine gêne quand il chantait ce type de chansons⁸. Elle a probablement été la première surprise quand M^{gr} Savard, puis les folkloristes de l'Université Laval se sont montrés intéressés par ces petites chansons de rien du tout !

Son premier petit-fils, Guillaume Savard, entendait chanter son grand-père chaque fois qu'il venait le voir, mais pour lui c'était tout simplement naturel : « Grand-papa chantait, pis c'tait ça ! » Un jour, il entendit la voix de son grand-père provenant d'un disque placé sur le « graphophone⁹ » : « Eille ! grand-papa chante sur un "record" ! » C'était bien sûr le fameux disque *Acadie et Québec* (1959)¹⁰. Mais son étonnement ne dura pas et les chansons du grand-père gardèrent longtemps à ses yeux leur caractère familier et routinier. Il lui fallut entendre beaucoup plus tard Michel Faubert interpréter des chansons d'Alphonse pour prendre conscience de leur valeur et de l'importance de se les approprier pour en assurer la transmission – familiale et extra-familiale –, ce qu'il fait avec ardeur et passion depuis l'année 2006.

8. Conversation privée avec Marie-Anne Morneau, fille d'Alphonse et mère de Guillaume Savard, chez elle à La Malbaie, décembre 2008.

9. Il a existé autrefois un appareil, le « Graphophone » (inventé à la fin du XIX^e siècle), similaire à un phonographe permettant d'enregistrer les textes destinés à être dactylographiés. Il disposait à cet effet d'une tête réversible et d'un cornet en guise de micro. Pour effacer le message, on rabotait la surface du cylindre constitué de cire (Wikipédia). Cette appellation a été conservée après coup dans certains milieux pour désigner le plus moderne gramophone.

10. Extrait du film « Tant qu'il reste une voix », tournage d'octobre 2006, film lancé à Montréal en décembre 2008.

1976 - Les Chansons de Charlevoix

En 1982, j'étais en pleine activité d'artiste de spectacle en France en tant que chanteuse « à la guitare » et « cailleuse » de danses québécoises, diffusant à ma façon des bribes de culture québécoise au public français qui en était friand. Les quatre musiciens qui m'accompagnaient s'étaient surnommés eux-mêmes « Les Maudzits Français ». Avec ce groupe, nous avons effectué au Québec, pendant l'été 1982, un stage parrainé par l'Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ) pour aller à la rencontre sur le terrain des musiciens et des danseurs traditionnels québécois. Jusqu'à cette année-là, je n'avais jamais enregistré de chanteur traditionnel, me concentrant sur les musiques d'accompagnement des danses que je faisais connaître en France. Pendant ce stage, nous avons couvert six mille kilomètres de route, et enregistré plus de trente cassettes-audio d'enquêtes.

Au cours de ce périple, par un heureux hasard, j'ai rencontré M^{me} Pierrette Potvin chez elle, à Cap-à-l'Aigle. Elle me montra un cahier de chansons traditionnelles qu'elle avait recueillies vers 1976 et publiées peu après sous le titre *Chansons de Charlevoix*, grâce à un de ces fameux « Projets PIL » dont plusieurs ont bénéficié dans les années 1970¹¹. En feuilletant ce cahier, voyant passer plusieurs fois le nom d'Alphonse Morneau, je m'exclamai que j'avais déjà entendu ce chanteur sur mon propre disque *Acadie et Québec*. Elle m'informa alors qu'il habitait tout près, à La Malbaie, avec sa deuxième épouse, me communiqua ses coordonnées, et vers le milieu de la même journée, je frappais à la porte de monsieur Morneau avec un collègue, le violoneux français Olivier Cheres, qui s'était joint à notre stage en musicien surnuméraire.

1986 - La Blanche Biche et le répertoire d'Alphonse Morneau

Alphonse et sa deuxième épouse, Imelda Savard, nous accueillirent en amis, comme si nous nous étions toujours connus ! Je démarrai mon magnétophone et, à ma demande, Alphonse me chanta tout ce qu'il avait chanté à M^{me} Potvin et qui était reproduit dans son recueil, dont l'énigmatique complainte de la *Blanche Biche*, qu'il intitulait *La Fille et la biche*. Je ne soupçonnais pas alors que cette version particulière allait, quelques années plus tard, sur une brève information entendue à la télévision parisienne en 1986, imprimer à mes activités d'artiste de spectacle un virage spectaculaire, quasiment à angle

11. Les projets PIL des années 1970 étaient des « projets d'initiative locale » accordant des subventions aux personnes dont les projets s'inscrivaient dans un cadre assez large de participation aux collectivités urbaines ou régionales. Plusieurs s'en sont prévalu pour mener à bien des projets à saveur fortement culturelle et identitaire.

droit, me transformant d'abord en étudiante, puis en chercheuse en chanson traditionnelle, activité que je n'ai pas cessé de pratiquer depuis.

En 1986, lors de sa participation d'artiste à l'Exposition universelle de Vancouver, conscient du trésor qu'il avait reçu de sa famille et dans un grand souci de le transmettre, Alphonse entreprit de noter toutes ses chansons une par une dans un grand cahier manuscrit, et poursuivit cette activité presque jusqu'à sa mort. De plus, constatant l'intérêt que manifestait son premier petit-fils Guillaume Savard pour son répertoire, il lui enregistra patiemment sur cassette-audio deux couplets de chaque chanson copiée dans son cahier pour qu'il puisse en apprendre les mélodies.

J'ai la chance de posséder une photocopie de ce cahier et j'en ai commencé l'indexage et l'identification des chansons. Ce travail n'étant pas terminé, je ne le décrirai pas ici en détail. Le cahier comporte plus ou moins 190 chansons, 160 en excluant les doublons, plus, ici et là entre deux chansons, de précieuses petites notes et anecdotes autobiographiques, des réflexions personnelles, et même un plan de la Baie-des-Rochers qu'il a dessiné lui-même, en y inscrivant tous les toponymes. On y trouve, comme chez la plupart des chanteurs traditionnels, des chansons de toutes les époques, certaines probablement médiévales (*Germine*, *Les Écoliers pendus* qui a tant fasciné Luc Lacourcière ; quelques-unes qui ont un caractère légendaire ou mythologique et sont par conséquent indatables, telles la chanson des *Métamorphoses*, *La Bergère muette*¹² ou *la Blanche Biche* ; des chansons de marins (dont la si belle *Petite Galiote*), de soldats, de chantiers ; au moins une chanson historique (*Maréchal Biron - 1599*) ; d'autres joyeusement rabelaisiennes (*Allons gai*, *Compère Lutin*, *L'Amant laid*) ; des chansons décrivant l'amour sous toutes ses facettes ; des chansons de noces ; d'autres qui sont quasiment des cantiques ; des compositions locales plus récentes, certaines inventées par les Morneau eux-mêmes (*La Rivière Saguenay - dans l'est du comté*, commise par Alphonse) ; et plusieurs chansons du XIX^e siècle dont les auteurs sont connus et qui furent si appréciées et chantées dans le milieu traditionnel qu'à présent plusieurs les croient folkloriques : chansons sur la guerre de 1870 et sur la perte de l'Alsace-Lorraine, chansons napoléoniennes, chansons angéliquement pieuses, rêves d'amour, lamentations d'amants éplorés et d'époux trahis ; chansons de catastrophes, de crimes sordides, chansons de Botrel, de

12. *La Bergère muette*, Cat. Laforte II.B-33 : Le village de Saint-Querrien, en Bretagne, revendique haut et fort, avec pèlerinage annuel à l'appui, un miracle qui aurait eu lieu sur son territoire, en 1652, quand une petite bergère nommée Jeanne Courtel retrouva la voix après avoir vu la sainte Vierge – ou une belle dame – dans le champ où elle gardait ses moutons, et que l'apparition lui ait demandé un de ses agneaux. Mais on retrouve ce thème de la fille muette qui retrouve la voix grâce à la sainte Vierge en divers lieux, non seulement en France, mais aussi en Suisse, au Portugal et à plusieurs endroits en Italie : ainsi, à Ossuccio, un sanctuaire a été élevé sur le site où le miracle s'est produit, site où s'élevait dans l'Antiquité, selon Pline, un temple dédié à la déesse Cérés.

La Bonne Chanson, etc. Et bien sûr, pour faire bonne mesure, un bon lot de chansons comiques et même fort osées..., ou de moquerie – entre autres sur le très bon vivant et coquin monde clérical –, sans oublier les nombreuses et parfois nécessaires chansons à boire qui aident si bien à exorciser les grandes et les petites misères.

Alphonse avait une façon de chanter bien particulière, inimitable et reconnaissable entre toutes, modulant beaucoup et contrôlant parfaitement son souffle et ses longs décroissants de fins de vers. Comme je m'intriguais de cette particularité, il m'expliqua qu'il l'avait affinée lorsque les enquêteurs venaient l'enregistrer, en suivant constamment de l'œil les aiguilles des vu-mètres sur les différents appareils qu'ils utilisaient. Mais il n'ornementait que peu et même pas du tout ses chansons, à la différence des chanteurs gaspésiens et acadiens. Vers la fin de sa vie, il souffrait de sérieux problèmes respiratoires et ne pouvait plus chanter aussi bien qu'il aurait voulu... mais, quand nous allions le voir, il était ravi de chanter encore pour nous et avec nous, et nous chantait même des bouts de chansons au téléphone.

Enquêtes et rencontres de 1982 à 2008

Lors de ma première enquête auprès de lui, en 1982, Alphonse avait 68 ans. Depuis cette première rencontre, je n'ai réussi à le revoir que trois fois : soit en mai 1998 quand nous sommes allés le filmer dans son village de Baie-des-Rochers – il avait 84 ans¹³ ; puis en octobre 2006 quand j'ai eu la chance de pouvoir retourner le filmer à Saint-Siméon¹⁴, à la résidence d'accueil Charlevoisine où il s'était retiré avec sa deuxième épouse, décédée deux ans plus tôt – il avait 92 ans ; enfin en décembre 2008, quand nous sommes retournés le visiter et l'enregistrer au même endroit, avec son petit-fils Guillaume Savard et mon collègue Robert Bouthillier – il avait 94 ans. Mais nous causions au téléphone de temps à autre, et nous avons aussi échangé quelques lettres et cartes de souhaits. De son côté, Robert Bouthillier y est retourné plusieurs fois avec des membres de son Atelier de chant traditionnel de Québec, qui interprètent plusieurs de ses chansons.

13. Tournage d'une de mes enquêtes auprès d'Alphonse Morneau, par le cinéaste Serge Giguère et par Louise De Grosbois à la seconde caméra, pour un projet de film de l'ONF intitulé « Le Passeur », film qui n'a pas vu le jour sous ce titre et qui s'est transformé en un autre projet. Mais les séquences d'archives restent...

14. Tournage du film « Tant qu'il reste une voix », qui prend prétexte de mon travail de collecte et de recherche sur *La Blanche Biche* pour inciter les gens à perpétuer leurs répertoires familiaux de chansons traditionnelles et sur l'importance de chanter. Produit par les films Camera Oscura, ce film est une réalisation de Jean-Nicolas Orhon, jeune cinéaste qui a obtenu le prix Mnémo pour ce travail, en 2009. On peut y voir et entendre Alphonse et son petit-fils Guillaume Savard dans une séquence appuyant fort efficacement le propos du film.

Chaque fois que nous allions le voir, il se montrait si heureux de parler chansons avec nous que si nous avions pu y aller tous les jours il aurait, ma foi, pu vivre 300 ans de plus ! Ce ne fut pas le cas : Alphonse est décédé le 10 mars 2010, ayant atteint l'âge de 95 ans et 6 mois. Mais il avait eu le grand bonheur de retourner passer sa dernière année de vie à Baie-des-Rochers qu'il aimait tant, chez son fils Maurice, dans la maison qu'il avait lui-même construite en 1943 et qu'il lui avait plus tard donnée lorsqu'il avait réparti ses biens entre tous ses enfants.

Pour la suite...

De nombreux chanteurs et groupes de chanteurs ont chanté et chantent toujours le répertoire d'Alphonse Morneau, et je ne peux certainement pas les nommer tous puisque de nouveaux noms viennent régulièrement à ma connaissance. Citons d'abord en premier lieu son héritier direct, Guillaume Savard, qui interprète les chansons de son grand-père en concert avec sa complice Marie-Ève Hamel ; Michel Faubert ; Les Charbonniers de l'enfer ; Jacques Labrecque ; Yvon Legendre ; André Marchand ; Robert Bouthillier, et les membres de l'Atelier de chant traditionnel de Québec ; les Batinsses ; Danièle Martineau ; Monique Jutras ; Gabrielle Bouthillier ; le groupe français Mélusine ; plusieurs chanteurs des ateliers et des rencontres informelles de chansons traditionnelles de la région de Montréal (Vendredis TradLib de la SPDTQ ; les Chanteux de Saint-Joseph-du-Lac ; les Veillées des Benfort de Mont-Rolland), et moi-même bien sûr, aussi souvent que je le peux !¹⁵

Quand je suis rentrée définitivement au Québec après 27 années passées en France, fin 1991, j'ai vite constaté que le seul pays « au monde » où la très ancienne complainte de *la Blanche Biche* se chantait encore dans le contexte traditionnel réel était le Canada francophone, et qu'il ne restait en tout et pour tout ici que cinq chanteurs vivants pouvant nous la chanter de mémoire tout au long¹⁶. Quatre de ces chanteurs sont à présent décédés, dont

15. On peut visionner en ligne un beau documentaire vidéofilmé sur Alphonse Morneau, comprenant documents d'archives et témoignages, intercalés entre les séquences d'une entrevue avec le chanteur, sur le site suivant : www.facebook.com/video/video.php?v=402124484967. Et on peut aussi consulter en ligne plusieurs articles sur Alphonse Morneau, en tapant simplement son nom dans la case Google de son ordinateur. Voir par exemple les sites suivants : <http://laplumesursonchapeau.wordpress.com/> ; www.charlevoixendirect.com/index.asp?s=detail_actualite&ID=128941 ; www.facebook.com/note.php?note_id=132613570085299 ; www.charlevoixendirect.com/index.asp?s=detail_actualite&ID=130246.

16. La complainte de *La Blanche Biche* a des parallèles en Suède, au Danemark et en France, dans un conte créole de la Martinique ainsi que dans un conte amérindien de la Caroline du Nord aux États-Unis, et on peut en retracer des vestiges dans d'autres pays d'Europe. J'en ai pour ma part recensé 85 versions, et j'ai pu en regrouper 79 en incluant les versions revivalistes. La dernière version inédite, celle de M^{me} Séraphie Daigle-Martin, a été filmée en 1992 par Robert Richard et Jean-Pierre Pichette.

trois que j'ai eu la chance de filmer, en incluant Alphonse Morneau. Je voudrais, avant de terminer, leur rendre un hommage ému et reconnaissant en associant leur mémoire à celle d'Alphonse : il s'agit d'abord de la chanteuse et conteuse acadienne M^{me} Séraphie Daigle-Martin, native de Baie-Sainte-Anne (Nouveau-Brunswick), décédée en 1994, mais qui avait heureusement été filmée en 1992 par Robert Richard et Jean-Pierre Pichette ; ensuite de M^{me} Ernest Roy (née Adrienne Gagnon), mère du folkloriste Raoul Roy, que nous avons filmée avec sa fille Nicole dans sa maison de Saint-Fabien-sur-Mer (Québec) en juillet 1996, et qui est décédée en mai 2008 à l'âge de 100 ans ; enfin du célèbre chanteur acadien Allain Kelly, décédé en octobre de la même année, âgé de 105 ans, rencontré grâce à Ronald Labelle dont il a été le principal informateur, et que nous avons filmé chez lui à Miramichi (Nouveau-Brunswick) en novembre 1996¹⁷.

Tous ces chanteurs avaient en commun une compréhension aiguë de l'importance du répertoire qu'ils détenaient, jointe à une générosité sans borne dans leur immense souci de le transmettre afin qu'il ne disparaisse pas avec eux. Ayant tous élevé des familles nombreuses, ils se désolaient que leurs enfants ne s'approprient pas ce précieux héritage. Seule madame Roy a eu le plaisir de voir son fils Raoul interpréter ses chansons, devenir folkloriste et enregistrer plusieurs microsillons, et sa fille Nicole conserver ce répertoire en mémoire sans pour autant le diffuser elle-même. Mais Raoul Roy est décédé prématurément en 1985, à 51 ans, et ses propres enfants ne semblent pas près de marcher dans ses traces. Comment ne pas être émue et ne pas se sentir investie d'un devoir de transmission et de diffusion quand, après une de nos rencontres, elle m'a fait cadeau d'un livre en y inscrivant la dédicace suivante : « Venez nous voir, je vous considère comme une de mes filles » ?

Quant aux chansons d'Alphonse Morneau, après avoir sauté une génération, elles continuent à vivre non seulement parmi sa descendance grâce à son petit-fils Guillaume, mais aussi chez tous les chanteurs des générations « post-*Acadie et Québec* » qui, après l'avoir entendu une première fois sur ce disque, en ont gardé un souvenir impérissable qui les a fait s'impliquer activement ensuite dans la diffusion des chansons de tradition orale.

Au cours de l'année 2009, de nombreux hommages lui ont été rendus dans sa région de Charlevoix qu'il aimait profondément, une médaille de

17. La dernière chanteuse de la *Blanche Biche* encore vivante est M^{me} Stella Pouliot-Proulx, 83 ans, de Rimouski.

l'Assemblée nationale du Québec lui a été remise¹⁸, et depuis son décès un regroupement s'est formé dont le but est de faire rebaptiser de son nom la rue principale de Baie-des-Rochers, qui a nom rue de la Chapelle pour l'instant¹⁹.

Je pense ne pas me tromper en ajoutant que personne n'a pu côtoyer Alphonse – aussi bien le chanteur que l'homme d'action – sans en repartir transformé pour le mieux, d'une façon ou d'une autre, moi la première.

Je confierai ici le mot de la fin à Guillaume Savard en le reprenant à mon compte : « *On souhaite l'éternité à ces chansons-là... à sa mémoire !* »

FRANCINE BRUNEL-REEVES
Montréal

18. Pour plus d'informations sur ces événements, taper tout simplement « Alphonse Morneau » dans votre case Google. On peut aussi consulter les sites suivants : www.charlevoixendirect.com / www.chroniquestrad.blogspot.com (beau documentaire vidéo) / www.laplumesursonchapeau.wordpress.com.

19. Si ce projet paraît important et justifié aux lecteurs, tous sont invités à l'appuyer en envoyant un mot et leurs commentaires à l'adresse électronique suivante : ruealphonsemorneau@hotmail.com.